

Il y a vingt ans mourait César, l'un des plus illustres et des plus méconnus artistes de son temps. Illustre, il l'avait été à l'âge de 25 ans, lorsque, « monté » à Paris en 1944, il avait mis au point sa technique des « fers soudés ». Méconnu, il l'était : la faconde et la manière d'être affichées en public cachaient une difficulté à se satisfaire des seules œuvres qui avaient fait son succès.

Loin d'être l'homme des « Fers soudés », « Compressions », « Empreintes » et « Expansions », César était resté attaché à une idée de la sculpture peuplée d'un bestiaire et de figures humaines qu'il voulait à l'égal de celles des maîtres admirés. Moderne, César l'avait été à l'instar des Nouveaux Réalistes, rejoints en 1960. Inventif, guidé par la seule logique du matériau, attaché à incarner son temps, il jouait son œuvre en gestes novateurs et décisifs qui firent sa notoriété. Métamorphosant le langage et la pratique de la sculpture, il revenait toujours aux techniques inventées lorsque, sans le sou, il soudait fragments et déchets de métal récupérés. Portées par la mythologie du récit de leur conception, *Le Poisson*, *La Vénus de Villeteuse*, *La Ginette* en étaient les icônes. Elles incarnaient ce rapport intime à la création, une praxis qui ne déléguait rien à la machine et ne devait qu'au pouvoir de ses mains. Plus tard, *Le Centaure*, en hommage à Picasso, l'occupa avec passion. César avait aussi le goût du monument.

De cette opposition entre un faire artisanal et une pratique fondée sur le pouvoir de la machine et des techniques industrielles, César fit une dialectique, un va-et-vient, une méthode, ouvrant ce que son ami Raymond Hains appelait des « chantiers », y revenant sans cesse, s'inventant des outils, poussant plus loin sa curiosité. César, devant ses « Enveloppages » de feuilles de Plexiglas, ses « Championnes » faites de carcasses de voitures accidentées, devant sa « Suite milanaise » de voitures neuves compressées et laquées, se nourrissait de ses expériences, les jouant en autant d'exercices, guidé par une réflexion sur le langage de la sculpture, à l'ère des temps modernes. À Cluny en 1996, il s'évertuait encore « à refaire des choses nouvelles ».

Né dans le Paris de Saint-Germain-des-Prés et de Montparnasse de l'après-guerre, son œuvre était une perpétuelle remise en question, dans une veine n'ignorant rien de celles de Picasso, Giacometti, Germaine Richier... Les moments décisifs – qui donnèrent à son travail une tournure inégalée et lui firent inventer parmi les grands paradigmes de la sculpture du 20^e siècle – auront été rythmés d'œuvres pérennisant une idée du métier que César lui-même avait contribué à faire disparaître. De cette complexité, reste une œuvre magnifique et inimitable, même si certains ont tôt fait de vouloir la comparer à d'autres, américaines pour la plupart... Le temps aura passé et avec lui, celui de juges qui se plaisaient à critiquer l'homme et refusaient de donner à César la place essentielle que cette rétrospective entend révéler.

